

- | | | | |
|----|---|----|---|
| 2 | « Nous nous glorifions même des afflictions »
<i>Andrea Jenks McCormick</i> | 19 | J'ai retrouvé force et liberté de mouvement
<i>Garwin Smith</i> |
| 4 | Une simple impression
<i>Janet Clements</i> | 20 | Marcher librement et louer Dieu
<i>Joan Clark</i> |
| 6 | Empêché ? Jamais !
<i>Christian A. Harder</i> | 21 | Guérison rapide de la douleur et de la paralysie
<i>Colby Howe</i> |
| 8 | Que vais-je faire aujourd'hui ?
<i>George Strong</i> | 22 | La prière rétablit l'ouïe
<i>Cecilia Carzoglio</i> |
| 9 | Ne pas être un pendule
<i>Leslie Cavill Haslam</i> | 23 | Revendiquer notre immortalité
<i>John Tyler</i> |
| 10 | Mettre un terme au défilement morbide – en ligne et dans nos pensées
<i>Susan Angle Damone</i> | | |

CROISSANCE SPIRITUELLE : DES MOMENTS DÉCISIFS

- 12 De l'égoïsme à l'altruisme
Marshall Reddick

DE BONNES NOUVELLES

- 13 « Souviens-toi de l'oraison »
Patricia Taylor

POUR LES ENFANTS

- 14 J'ai été guérie lors d'un camp de vacances
Morena

POUR LES JEUNES

- 15 Protégé sur la route
Reid Foss
- 16 Du chagrin à la gratitude
Lindsey Roder
- 17 Libéré de la douleur et du désespoir
Scott Konecni

« Nous nous glorifions même des afflictions »

Andrea Jenks McCormick

Paru d'abord sur notre site le 2 février 2026.

Peu de gens seraient d'accord avec ces paroles écrites par le grand apôtre Paul dans sa lettre aux premiers chrétiens de Rome. Loin de se réjouir au milieu des tribulations, ne se demande-t-on pas plutôt avec crainte et accablement : « Pourquoi moi ? Qu'ai-je fait pour mériter cela ? »

Pourtant, après avoir traversé pendant vingt ans des épreuves que la plupart des gens n'auraient pas pu supporter, Paul proclame triomphalement : « Nous sommes pressés de toute manière, mais non réduits à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutés, mais non abandonnés ; abattus, mais non perdus [...] Car nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire. » (II Corinthiens 4:8, 9, 17, 18)

Comment Paul a-t-il pu garder une attitude aussi positive, compte tenu de la lapidation, des violences physiques, des emprisonnements et des procès qu'il a endurés au cours de la mission que le Christ lui a confiée, à savoir diffuser le message chrétien ?

Paul nous répond lui-même : « Nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance. Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. » (Romains 5:3-5) Et d'ajouter : « C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les calamités, dans les persécutions, dans les détresses, pour Christ ; car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort. » (II Corinthiens 12:10)

Quand, dans un moment de grande faiblesse, on s'abandonne entièrement à Dieu, au lieu de compter sur le raisonnement humain ou la volonté humaine, Dieu nous fait cette promesse : « Ma

grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (II Corinthiens 12:9)

Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, est de l'avis de Paul. En effet, elle écrit : « Les chrétiens d'aujourd'hui devraient pouvoir dire, avec la douce sincérité de l'apôtre : “je me plais dans les faiblesses” – je me réjouis de ressentir la faiblesse, la douleur et toute souffrance de la chair, parce que cela m'oblige à en chercher le remède, et à trouver le bonheur, en dehors des sens personnels.

« ... il se plaisait dans les “calamités”, car elles mettaient à l'épreuve le pouvoir latent et le développaient. » (Ecrits divers 1883-1896, p. 200, 201)

Cet enseignement, bien sûr, n'est pas facile à comprendre avant d'avoir fait l'expérience de sa vérité en se donnant entièrement à Dieu, et en constatant la véracité et l'efficacité des paroles de Paul. On fait tous face à des problèmes récurrents, et combien de fois est-on tenté de se demander : « Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal ? Suis-je responsable de cette situation ? Est-ce le hasard ou un accident ? » La réponse à apporter à chacune de ces questions est un Non catégorique, car Dieu ne se trouve nulle part dans ces questions. Dieu est la seule cause, et Il ne peut être à l'origine que du bien.

Bien sûr, si pour avoir péché, on rencontre des problèmes, c'est là une autre histoire, car le péché se punit toujours lui-même ; c'est ainsi qu'il est détruit. Mais notre Leader affirme que « ... toutes conditions préjudiciables, s'il n'y a pas péché, peuvent être affronté[e]s sans souffrance » (Science et Santé avec la Clef des Ecritures, p. 385).

A mesure que l'on progresse dans l'étude de la Science Chrétienne, on est amené à s'élever davantage dans la compréhension, à mieux connaître la vérité de l'être et à la démontrer plus encore. A la fin de l'école primaire, on ne se dit pas : « J'ai appris tout ce que j'avais besoin de savoir. Je n'ai plus besoin de me dépasser. » Bien sûr que non ! Car on ne cesse jamais d'apprendre, de grandir et de progresser. Mary Baker Eddy affirme que « le progrès est la loi de Dieu, loi qui exige de nous seulement ce que nous pouvons certainement accomplir » (Science et Santé, p. 233).

Jésus déclare qu'il faut « naître de nouveau » de l'Esprit, sinon on ne peut ni voir ni entrer dans le royaume de Dieu. Naître de nouveau signifie adopter une toute nouvelle perception de soi-même, et de son prochain – en tant qu'idées spirituelles plutôt qu'en tant qu'êtres matériels.

Chaque situation qui semble difficile est une occasion de prouver l'omnipotence de Dieu, l'Esprit. A quoi sert tout ce qu'on lit dans la Bible et dans Science et Santé s'il n'y a aucun pouvoir qui les sous-tend ? Il n'y a là aucune magie, tout comme il n'y a aucune magie dans le fait d'envoyer un homme sur la lune ou d'allumer un feu en frottant deux bouts de bois l'un contre l'autre. La métaphysique, tout comme les mathématiques, est constituée de lois qui fonctionnent à chaque fois dès lors qu'on les connaît et qu'on les applique correctement. La Science Chrétienne nous montre comment appliquer les lois de Dieu pour vaincre le péché, la maladie et la mort, c'est-à-dire les mensonges de la vie dans la matière. La vérité de la loi divine détruit l'illusion de tout ce qui s'y oppose.

Consciente de la façon dont ces idées seraient généralement reçues, Mary Baker Eddy écrit : « Il n'est pas étonnant que vous vous demandiez : "Et qui est suffisant pour ces choses ?" Mais vous devez vous rappeler que notre Père céleste ne nous demande pas plus que ce que nous pouvons faire. Chaque victoire remportée sur le moi et sur la maladie vous fortifie pour le prochain combat, et ainsi de suite, jusqu'à ce que vous puissiez dire avec l'apôtre : "J'ai combattu le bon combat." Nous ne connaissons jamais notre force tant qu'elle n'aura pas été mise à l'épreuve, et alors Sa force sera rendue parfaite dans notre faiblesse, et l'humilité nous enseignera la puissance de la Vérité et de l'Amour divins. » (Yvonne Caché von Fettweis and Robert Townsend Warneck, Mary Baker Eddy: Christian Healer, Amplified Edition, [Mary Baker Eddy : Une vie consacrée à la guérison spirituelle, édition augmentée], p. 239-240)

Science et Santé contient cette promesse : « Chaque stade successif d'expérience révèle des vues nouvelles de bonté et d'amour divins. » (p. 66) Ainsi, chaque fois qu'un problème se présente, déclarons aussitôt : « J'ai

hâte de découvrir les vues nouvelles de Ta bonté et de Ton amour que Tu vas me révéler, Père ! »

Parfois, les scientifiques chrétiens sont désorientés par la répétition des problèmes ; ils pensent alors que la Science Chrétienne ne fonctionne plus pour eux. Autant croire que les mathématiques sont efficaces dans un cas mais pas dans un autre, ou seulement pour certaines personnes. « Le Principe est absolu, lit-on dans Science et Santé. Il n'admet aucune erreur, mais repose sur la compréhension. » (p. 283)

Aussi convaincant que puisse paraître un mensonge, dès lors que l'on accepte le fait éternel selon lequel la matière – ce qui inclut tout mal, l'erreur et l'entendement mortel – n'est qu'une illusion, le mensonge cesse de nous tromper. Un mensonge reste un mensonge. Il ne pourra jamais devenir réel, même si un milliard de personnes y croient, ou s'il est répandu depuis des années. Pensons au nombre de fausses croyances que le monde a acceptées pendant des centaines, voire des milliers d'années !

C'est seulement de la croyance à une condition matérielle dont nous devons nous débarrasser, et non de la « condition » elle-même, qui est une illusion. Mary Baker Eddy écrit : « L'entendement mortel voit ce qu'il croit aussi certainement qu'il croit ce qu'il voit. » (Science et Santé, p. 86) Si on pense qu'un problème a vraiment existé pour ensuite disparaître, alors on pourrait aussi penser qu'il risque de réapparaître. En revanche, s'il n'a jamais existé, alors il ne peut pas réapparaître. Est-il possible qu'un jour la terre devienne plate, ou que le soleil tourne autour de la terre – deux croyances pourtant largement répandues autrefois ? Evidemment non ! Lorsque nous cessons de croire aux mensonges, nous ne pouvons plus être trompés par leur apparence erronée, et nous n'en subissons donc plus les conséquences.

Mary Baker Eddy observe : « Ma foi en Dieu et en Ses fidèles repose sur le fait qu'Il est le bien infini, et qu'Il donne à Ses fidèles l'occasion d'utiliser leurs vertus cachées, de mettre en pratique le pouvoir qui gît caché pendant les périodes de calme et que les tempêtes éveillent à la force et à la victoire. » (La Première Eglise du Christ, Scientiste, et Miscellanées, p. 204) C'est

certainement une bonne raison pour se réjouir dans les tribulations !

Il y a quelques années, alors que je faisais face à plusieurs problèmes de santé, dont deux crises cardiaques, je gérais avec mon mari et ma fille trois entreprises à New York, tout en supervisant la rénovation de notre église construite il y a cent ans. J'aurais pu voir en chaque problème une attaque personnelle, ou une « tribulation », susceptible de mettre fin à mes jours, de détruire nos entreprises ou d'arrêter le projet concernant l'église. Mais je pouvais aussi y faire face à l'instar de Paul et déclarer en le paraphrasant : « Je suis pressée de toute manière, mais non réduite à l'extrémité ; dans la détresse, mais non dans le désespoir ; persécutée, mais non abandonnée ; abattue, mais non perdue. »

En observant le Premier Commandement et en refusant de reconnaître un pouvoir en dehors de Dieu, le bien, j'ai compris que ces tribulations n'avaient jamais touché ma véritable identité en tant qu'idée spirituelle de Dieu. Il s'agissait de suggestions mentales agressives prétendant que je n'étais pas l'enfant bien-aimée de Dieu, dotée du pouvoir, de l'autorité et de la liberté de l'Amour.

Face à chaque problème, j'ai choisi de m'attacher à l'omnipotence de Dieu, comme notre Leader l'enseigne lorsque l'illusion de la maladie ou du péché nous tente (voir Science et Santé, p. 495). Ainsi que Christ Jésus, Paul et Mary Baker Eddy nous l'ont promis, j'ai triomphé des mensonges que représentaient les troubles cardiaques et de toute suggestion agressive de vie dans la matière, ou croyance à un entendement charnel séparé de Dieu. Depuis 25 ans, je n'ai pas eu le moindre symptôme de trouble cardiaque.

Dieu déclare sans équivoque : « Ne crains rien, car je suis avec toi ; ne promène pas des regards inquiets, car je suis ton Dieu ; je te fortifie, je viens à ton secours, je te soutiens de ma droite triomphante. » (Esaïe 41:10) Au milieu de toutes mes tribulations, j'ai obéi à cette

exhortation, et Dieu a tenu Sa divine promesse et m'a fait voir Sa gloire.

Une simple impression

Janet Clements

Paru d'abord sur notre site le 29 janvier 2026.

L'existence n'a souvent rien de comparable à un film à grand spectacle mais les problèmes peuvent être très impressionnants et intimidants.

Au cinéma, le spectateur assis devant l'écran voit défiler toutes sortes d'images : des océans magnifiques, des poursuites en voiture et même des bâtiments en feu. Mais ce qu'on voit n'est pas en train de se produire à ce moment précis, contrairement aux apparences. Les flammes qui s'échappent du bâtiment ne brûlent pas l'écran ; elles ne le touchent même pas. Si on voulait éteindre l'incendie, on ne jetterait pas un seau d'eau sur l'écran ! Pour éteindre l'incendie, il faudrait arrêter la source de l'image, en l'occurrence le projecteur. Les flammes disparaîtraient alors, sans pouvoir revenir à l'écran ni continuer à se manifester, faute d'avoir un pouvoir en soi. Le fait d'éteindre le projecteur supprime définitivement l'image, aussi effrayante soit-elle.

Parfois, comme dans un film, les gens pensent qu'un problème se produit sous leurs yeux, et ils essaient de le résoudre en prenant un médicament, en recourant à la chirurgie ou en modifiant leur alimentation ou leur activité physique, ce avec des résultats divers. Mais n'est-ce pas comme jeter un seau d'eau sur l'écran de cinéma pour éteindre l'incendie ? Ce qui semble être un problème physique est en réalité mental.

Du point de vue de la guérison spirituelle, le problème perçu est en réalité une pensée mortelle. C'est comme si cette pensée mortelle était un projecteur qui projetait ou superposait une image de discordance. La solution consiste donc à éliminer cette pensée mortelle pour qu'elle ne puisse plus apparaître dans notre expérience.

Dans son livre d'étude consacré à la guérison spirituelle, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, Mary Baker Eddy donne des explications très claires grâce à l'exemple suivant : « Si le cas à traiter mentalement est la tuberculose, considérez les points importants que (selon la croyance) cette maladie comporte. Montrez qu'elle n'est pas héréditaire ; que l'inflammation, les tubercules, l'hémorragie et la décomposition sont des croyances, des images de la pensée mortelle imprimées sur le corps ; qu'elles ne sont pas la vérité de l'homme ; qu'elles devraient être traitées en tant qu'erreur et chassées de la pensée. Alors ces maux disparaîtront. » (p. 425)

Cette déclaration s'applique à la guérison de toutes les maladies, qu'elles soient considérées curables ou incurables, car elle explique que ce que nous voyons comme des symptômes ne sont que des croyances mortelles qui se superposent, et non des éléments extérieurs à éliminer, corriger ou soigner par un moyen physique. Ces images de la pensée mortelle doivent être rejetées grâce au message de guérison du Christ, message plein d'inspiration selon lequel, maintenant même, nous ne faisons qu'un avec Dieu, l'Entendement infini, la source de toute pensée véritable.

En tant qu'idées de Dieu, nous sommes ce que Dieu connaît. C'est pourquoi nous ne possédons pas un entendement personnel qui puisse être le « projecteur », la source erronée. L'unique Entendement n'inclut aucune croyance mortelle ; il n'inclut que les pensées éternelles de Dieu.

Pour approfondir cette réflexion, nous pouvons dire que notre origine divine, dans l'Entendement, nous rend incapables d'entretenir la moindre croyance mortelle. La prière que Jésus enseigna à ses disciples, et qui commence par : « Notre Père qui es aux cieux » (Matthieu 6:9), confirme notre origine spirituelle. Celle-ci est à la base de toute guérison, ainsi que Jésus l'explique en réponse à la question du pharisien Nicodème : il faut naître de nouveau (voir Jean 3:1-7). La nouvelle naissance consiste à contempler notre être spirituel, pur, qui est en Dieu, l'Entendement, et non dans la matière.

En tant qu'enfants de Dieu, l'Ame divine, nous sommes créés pour exprimer l'équilibre, la beauté et la pureté, et nous avons hérité d'une santé et d'une raison d'être éternelles. Ni l'ADN, ni le hasard, ni le péché ne nous définissent. En tant que reflet, nous possédons tous une conscience donnée par l'Ame, et nous sommes à jamais conscients de la vérité concernant notre être, à l'abri des conjectures mortelles. Comme il s'agit là des faits spirituels de la création, toute phase apparente de la pensée mortelle est forcément illusoire.

Reconnaître notre véritable héritage en tant qu'enfants de Dieu, c'est comme éteindre le projecteur de cinéma, car nous contemplons notre unité avec la suprématie de l'Entendement. Les pensées, la conscience, de l'Entendement divin expriment l'amour, la bonté, la sagesse, la vérité, l'harmonie.

Par conséquent, le traitement par la Science Chrétienne s'appuie sur notre héritage spirituel d'enfants de Dieu et reconnaît dans tout problème une perception erronée de cet héritage divin, et non une réalité physique. La guérison implique de se réjouir de la suprématie de l'Entendement, ce qui permet, en accueillant l'activité du Christ, d'éliminer de la pensée les perceptions erronées liées aux croyances mortelles, et de s'ouvrir à ce qui est pur et vrai. Il s'agit, en quelque sorte, d'« éteindre le projecteur », pour faire disparaître le problème tout naturellement.

Ces idées ont apporté la guérison à une personne dont la vue était en partie obscurcie par des taches noires. Cet homme est allé se faire examiner par un optométriste. On lui a dit que son problème était un signe avant-coureur du glaucome, qu'il n'existait pas de traitement et que c'était irréversible. Il s'est alors mis à prier, et il a demandé l'aide d'un praticien de la Science Chrétienne.

En général, on considère à tort que la vue est de nature personnelle, qu'elle dépend de la matière et qu'elle est soumise à la maladie, à l'âge, aux accidents et à l'hérédité. Autant de croyances et d'erreurs mortelles qu'il fallait éliminer de la pensée !

Nous avons l'autorité de la Genèse pour réfuter cette perception erronée, puisque nous y apprenons dans le premier chapitre que la vision est une faculté spirituelle qui vient de Dieu. En effet, Dieu vit que la lumière

était bonne et qu'elle révélait la présence perpétuelle de toute la création. Pour résumer, on lit dans ce premier chapitre (verset 31) que « Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici, cela était très bon ». (Le mot hébreu utilisé pour « bon » a une signification étendue ; dans un verset de l'Ancien Testament, il est même traduit par « aimant »). Dieu, l'Entendement, discerne chaque individualité qu'Il renferme, et toutes ces créations sont des expressions actives de l'Amour. Dieu ne voit pas quelque chose en dehors de Lui-même, qui serait « là-bas », mais Il voit toutes les expressions spirituelles infinies qu'Il renferme.

En tant qu'enfants de Dieu, qu'idées individuelles conscientes de l'Entendement, nous sommes composés de tous les concepts justes créés par Dieu. Il nous est impossible de voir ce que Dieu n'a pas créé. En fait, rien n'existe en dehors de la création de Dieu ! Tout ce que nous pouvons voir, c'est ce que nous incluons en tant qu'expression composée de l'Entendement. Ces idées infinies sont déjà définies et clairement identifiées par l'Entendement divin en tant que beauté, forme, contour et couleur. Ainsi, tout ce que nous voyons est perceptible grâce à Dieu, et non à des organes matériels, des muscles et des rétines susceptibles d'être affectés par l'âge, un accident ou la maladie.

L'homme créé par Dieu voit tout aussi clairement que Dieu. Donc, naturellement, voir clairement inclut le fait d'exprimer notre ressemblance avec Dieu. Il ne s'agit pas de vivre avec une « bonne » ou une « mauvaise » substance matérielle. Les qualités reflétées que sont la bonté, l'amour, la pureté et la grâce sont à la base du vrai discernement, de la vision véritable.

Par ses prières sincères, l'homme dont j'ai parlé a commencé à purifier ses pensées et ses actions en reconnaissant son unité avec l'Amour divin, l'Entendement divin, lequel ne voit que lui-même et sa création, pure et sans défaut. Alors qu'il vivait conformément à ces prières, en l'espace de quelques jours, sa vue s'est complètement éclaircie et les taches ont disparu. Les taches qu'il voyait n'étaient pas une réalité matérielle à éliminer, mais des croyances mortelles générales concernant la vue et l'âge, imprimées sur sa conscience. Elles ont été chassées de sa pensée grâce à l'activité du Christ,

la véritable idée de Dieu, et la guérison a eu lieu. Les fausses croyances n'ont jamais fait partie de la conscience que Dieu a donnée à l'homme.

Ainsi donc, lorsque les problèmes semblent plus grands que les images d'un film à grand spectacle, réjouissons-nous, car il n'existe aucun projecteur de croyances mortelles. Ces gros nuages menaçants sont en réalité des mensonges dénués de toute réalité. Assurément, tous les enfants de Dieu jouissent d'une vision spirituelle claire, car chacun est l'image et la ressemblance de l'Amour. La santé, l'harmonie et la paix qui expriment le dessein infini de Dieu constituent notre existence. Nous ne pouvons donc jamais perdre de vue la clarté du dessein de l'Amour dont la beauté et la grâce nous entourent.

Empêché ? Jamais !

Christian A. Harder

Paru d'abord sur notre site le 8 décembre 2025.

Il fallait absolument qu'elle l'approche, mais cela semblait impossible. Toute la ville avait dû se presser autour du rivage, espérant le voir lorsqu'il descendrait de la barque. Elle n'était même pas censée être là, mais elle devait arriver jusqu'à lui, même si cela impliquait de se frayer un chemin parmi la foule. Alors elle serait enfin libérée !

C'est le cadre d'une histoire rapportée dans l'Evangile selon Luc (voir 8:40, 43-48). La femme souffrait d'une perte de sang depuis douze ans. Elle avait dépensé tout son argent pour être guérie, mais en vain. Elle s'est alors tournée vers Christ Jésus, certaine que ce prédicateur inspiré, qui avait déjà guéri tant de personnes, l'aiderait également.

Mais il était entouré de gens qui se tenaient serrés les uns contre les autres et qui se bousculaient. Or, en raison de sa maladie, si elle touchait quelqu'un il serait considéré comme impur – et elle en serait blâmée.

Malgré les obstacles, la femme savait que Christ Jésus l'aiderait. Avec une persévérance inébranlable, elle s'est frayé un chemin à travers la foule jusqu'à l'atteindre. Et elle a été instantanément guérie. Jésus lui a dit, en guise d'explication : « Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix. » Sa foi, sa confiance inébranlable dans le pouvoir guérisseur du Christ et sa volonté d'agir en conséquence lui avaient permis de surmonter tous les obstacles et d'obtenir la guérison dont elle avait désespérément besoin.

Il peut être surprenant de penser que quelqu'un aujourd'hui puisse se trouver dans une situation similaire. Après tout, le maître Chrétien ne se promène plus dans les rues. Cependant, la Science Chrétienne, qui explique son œuvre de guérison inégalée, montre que le Christ – le clair message de vérité et d'amour de Dieu que Jésus a si pleinement démontré – est éternellement présent et actif, transformant des vies aujourd'hui comme il l'a fait au temps de Jésus.

Mais aujourd'hui, plutôt que de venir physiquement vers Christ Jésus pour être guéri, nous nous approchons du Christ en pensée. Et, aujourd'hui, ce sont les distractions de la vie moderne qui semblent s'interposer entre le Christ guérisseur et nous. Les pressions sociales, elles aussi, peuvent sembler dissuasives. Peut-être y a-t-il quelque chose dans notre vie qui fait que nous nous sentons indignes, pas assez bons pour prier.

Mais nous avons tous une capacité innée à lutter, à persévérer, pour nous approcher du Christ qui nous communique les faits spirituels encourageants relatifs à notre vraie nature, qui est l'expression même de l'Amour divin – entièrement spirituelle, parfaite et pure.

Plus tôt cette année, je traversais la ville à vélo à l'heure de pointe pour me rendre à une réunion d'église. Pour éviter des travaux, j'ai emprunté un itinéraire qui supposait de rouler à une vitesse plus élevée dans une circulation plus dense que d'habitude. A un kilomètre de l'église, j'ai pris un virage trop vite et j'ai heurté brutalement le sol dans un carrefour, me retrouvant projeté à quelques mètres de mon vélo. Avant même de toucher le sol, je me suis tourné vers Dieu, affirmant

mentalement qu'Il était présent et qu'Il gardait tout le monde en sécurité.

Juste à ce moment-là, le flot de voitures s'est interrompu, ce qui m'a permis de me relever tranquillement, de récupérer mes lunettes et mon vélo (y compris les morceaux qui avaient été arrachés), et de monter sur le trottoir. Des passants m'ont demandé si j'allais bien et m'ont proposé d'appeler les secours, mais je leur ai assuré que j'allais bien et j'ai commencé à marcher en direction de l'église.

Tout en marchant, plusieurs pensées qui n'étaient pas utiles ont afflué dans ma conscience et ont tenté de m'empêcher d'être attentif aux idées de guérison dont j'avais besoin. Peut-être que l'accident était de ma faute ; j'aurais dû suivre mon itinéraire habituel. Il allait être difficile de pousser le vélo jusqu'à l'église après avoir heurté le trottoir si violemment et, comme j'avais avec moi une chose qui était nécessaire pour la réunion, arriver en retard n'était pas envisageable. Il y aurait ensuite le chemin du retour à faire à pied, beaucoup plus long, et trois kilomètres supplémentaires jusqu'à la boutique pour faire réparer mon vélo le lendemain.

Mais, aussi raisonnables que ces inquiétudes aient pu paraître, elles ne m'ont pas empêché de chercher mentalement le Christ. Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne, écrit : « Nous nous rapprochons de Dieu, la Vie, dans la mesure de notre spiritualité, de notre fidélité à la Vérité et à l'Amour... » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 95) Je m'accrochais à la vérité que Dieu – la Vérité et l'Amour divins – était présent et me protégeait. L'homme – chaque homme, chaque femme et chaque enfant, tels que Dieu les a créés et les connaît – ne peut jamais être séparé de l'amour de Dieu, même un instant, que ce soit par l'inquiétude ou par un événement matériel.

Ceci a eu pour conséquence de me permettre d'arriver à l'église largement à temps, et d'être à même de parcourir sans difficulté les longues marches à pied que j'ai dû faire jusqu'à ce que mon vélo soit réparé. Les hématomes et les écorchures occasionnés par ma chute ont disparu en quelques jours.

En suivant les traces de cette femme, il y a si longtemps, nous pouvons tous nous approcher du Christ, sans que les obstacles apparents puissent nous en empêcher, et faire ainsi l'expérience de la guérison.

Que vais-je faire aujourd'hui ?

George Strong

Paru d'abord sur notre site le 23 mars 2026.

Au fil des ans, en étudiant la Bible à la lumière des enseignements de la Science Chrétienne, j'en suis venu à réaliser que la question « Que vais-je faire aujourd'hui ? » n'est pas une simple interrogation. Les décisions que je prends concernant ce que je vais faire dans la journée ont un effet sur moi et sur les personnes que je rencontre. Cela a toujours été vrai.

Prenons l'exemple du récit biblique (voir Luc 10:25-37) où un homme demande à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Jésus lui répond par une question : « Qu'est-il écrit dans la loi ? », à laquelle l'homme répond à son tour ainsi : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu ... et ton prochain comme toi-même. » Jésus approuve par cette phrase : « Tu as bien répondu ... fais cela, et tu vivras. » Mais lorsque l'homme demande : « Et qui est mon prochain ? », Jésus lui raconte la parabole d'un voyageur qui a été battu, dépouillé et abandonné au bord du chemin. Un prêtre et un lévite sont passés près de lui sans s'arrêter, mais un Samaritain s'est arrêté, a soigné les blessures de l'homme et l'a conduit dans une auberge voisine pour que l'on prenne soin de lui.

Lorsque Jésus lui a demandé qui a été le « prochain » du voyageur, l'homme a répondu : « C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. » Jésus lui a dit alors : « Va, et toi, fais de même. »

Rappelez-vous, la question initiale de l'homme était : « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

Et la réponse de Jésus a été, en substance : Aide celui qui a besoin d'aide. Si le Samaritain dans la parabole s'était demandé ce matin-là : « Que vais-je faire aujourd'hui ? », il n'aurait probablement pas répondu : « Je vais soigner un homme blessé qui se trouvera au bord du chemin », mais il était manifestement prêt et disposé à agir avec compassion lorsque la situation s'est présentée. Par cet enseignement, Christ Jésus a clairement montré que prendre soin des autres – répondre à leurs besoins immédiats – est ce que nous devrions faire.

Il y a quelque temps, je faisais du sport avec des amis. Pendant le jeu l'un d'eux est tombé et a ressenti une vive douleur à l'épaule. Il ne pouvait plus la bouger librement, et m'a demandé d'appeler une ambulance. Bien sûr, c'est ce que j'ai fait. Mais en même temps, j'ai demandé à Dieu en prière de me montrer comment je pouvais l'aider au mieux.

Immédiatement, la pensée suivante m'est venue : « il se trouvera non déchu, mais droit, pur et libre ». J'ai reconnu qu'il s'agissait du passage suivant de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy : « Grâce à son discernement de l'opposé spirituel de la matérialité, voire le chemin par le Christ, la Vérité, l'homme rouvrira avec la clef de la Science divine les portes du Paradis que les croyances humaines ont fermées, et il se trouvera non déchu, mais droit, pur et libre... » (p. 171). Mon ami ne m'avait pas demandé de traitement en Science Chrétienne, je ne priais donc pas spécifiquement pour lui, mais ce passage a élevé mes pensées à son sujet et au sujet de la situation. Des années auparavant, j'avais moi-même eu une blessure similaire à l'épaule. Dans ce cas précis, grâce à la prière, mon épaule s'est remise en place. Je savais donc que ce genre de blessure pouvait être guéri par la prière.

Pendant que je priais, je me suis senti poussé à partager quelques mots d'encouragement avec mon ami. Immédiatement après, j'ai constaté un changement au niveau de son épaule et il m'a dit que la douleur avait presque complètement disparu. Les professionnels de santé que nous avions appelés sont venus le chercher et l'ont emmené à l'hôpital le plus proche. Là-bas, on lui a annoncé que son épaule semblait avoir été déboîtée,

mais qu'elle allait bien désormais. Il n'a pas eu besoin de soins médicaux et il a pu rentrer chez lui.

Cette expérience m'a fait prendre conscience que nous pouvons tous être appelés à aider quelqu'un à tout moment, dans n'importe quelle situation – qu'il s'agisse d'un ami, d'un membre de la famille ou même d'un inconnu avec qui nous n'avons pas de relation particulière, comme dans le cas du Samaritain.

Parmi les statuts de La Première Eglise du Christ, Scientiste, on trouve la « Vigilance face au devoir », qui stipule ceci : « Il sera du devoir de chaque membre de cette Eglise de se défendre journallement contre la suggestion mentale agressive, et de ne pas se laisser entraîner à oublier ou à négliger son devoir envers Dieu, envers son Leader et envers l'humanité. » (Mary Baker Eddy, *Manuel de L'Eglise Mère*, p. 42) En réfléchissant à la manière de remplir cette obligation, j'ai réalisé que mon devoir envers l'humanité était le même que celui que Jésus a recommandé dans sa parabole du bon Samaritain.

Je crois sincèrement à la promesse de Jésus selon laquelle ceux qui obéissent à ses enseignements connaîtront la vie éternelle. Que vais-je faire aujourd'hui ? Eh bien, quoi que ce soit, j'espère et je prie pour être attentif et conscient des besoins des personnes qui m'entourent, pour discerner comment je peux les aider et partager ainsi avec elles chaque jour un peu de la promesse du Christ et l'accomplissement de cette promesse.

Ne pas être un pendule

Leslie Cavill Haslam

Paru d'abord sur notre site le 20 octobre 2025.

Ma mère collectionnait les horloges anciennes. Elles faisaient sans cesse tic-tac dans chaque pièce de la maison, et mon père les remontait tous les dimanches après-midi. Les horloges cliquetaient et sonnaient, et

chaque pendule oscillait d'un côté à l'autre, d'un côté à l'autre sans cesse. Les pendules ont été la toile de fond de mon enfance.

Les mécanismes des horloges étaient fascinants et leurs boîtiers magnifiques, mais les mouvements d'une horloge ne peuvent influencer ni dicter quoi que ce soit à qui que ce soit. J'ai réfléchi au fait que le mouvement d'un pendule pourrait symboliser un « pouvoir pendulaire » imaginaire. J'apprends en ce moment que je ne suis pas gouvernée par une quelconque entité oscillante ni par un quelconque pendule, car toute véritable puissance a sa source en Dieu, l'unique Entendement infini. L'action toute-puissante de l'Entendement est constante et toujours bonne, n'oscillant pas entre la discorde et l'harmonie. Il n'y a pas de balancement entre des hauts et des bas, il n'y a pas de champ d'action qui s'étende du bien au mal ; juste l'éternelle perfection, la complétude et l'action paisible de l'Entendement. Et je suis l'expression de l'action parfaite de l'Entendement divin.

Mary Baker Eddy a écrit dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* : « L'homme n'est pas un pendule oscillant entre le mal et le bien, la joie et la peine, la maladie et la santé, la vie et la mort », et : « ...la joie ne peut être changée en tristesse, car la tristesse n'est pas maîtresse de la joie... » (p. 246, 304)

Détecter et mettre un terme à une mentalité pendulaire est une chose à laquelle je suis beaucoup plus attentive désormais. Par exemple, la peur et la colère m'ont animée lors de la récente campagne électorale de mon pays, et même après. Mais ces émotions ont été maîtrisées à maintes reprises, car j'ai compris que toute réticence à reconnaître l'omniprésence, l'omnipotence et la totalité de Dieu, le bien, ne faisait pas partie de ma pensée. Le gouvernement de Dieu est le seul véritable gouvernement. Il est stable et n'est pas affecté par un quelconque pendule politique oscillant de gauche à droite et de droite à gauche. « Dieu est à la fois le centre et la circonférence de l'être. » (*Science et Santé*, p. 204) Le « centre et la circonférence » c'est le Principe divin, l'Amour, la Vérité, qui gouverne toujours tout.

Dans de nombreux contextes (comme la famille, la localité, la politique et l'église), chaque fois que j'ai

été contrariée par les paroles ou les actions d'autrui, m'attacher à la vérité spirituelle et savoir ce que Dieu sait – que nous sommes Ses enfants et que nous demeurons dans le royaume des cieux – a atténué ma frustration. J'ai alors pu mieux exprimer l'humilité, le calme et même la gratitude, mettant ainsi fin au va-et-vient des perceptions et des opinions humaines.

Cela ne s'applique pas seulement aux émotions liées à des questions brûlantes et de grande envergure. Parfois, lorsque j'essaie d'apprendre quelque chose de nouveau, comme l'espagnol courant ou une innovation technologique, ou que j'essaie de me souvenir de quelque chose, mes pensées sont assaillies par des suggestions pendulaires telles que : « Je ne parviendrai pas à le faire », « Je vieillis et je suis confrontée aux limites des séniors », ou « Je n'apprends plus aussi facilement et je ne me souviens plus aussi bien qu'auparavant ». Mais ensuite, je repousse ces fausses perceptions de moi-même et de mes capacités.

Il n'y a pas de pouvoir pendulaire, ce qui signifie qu'il n'y a pas de basculement d'un moment où « l'on a et l'on sait » à un autre où « l'on n'a pas et l'on ne se souvient pas ». L'expression de Dieu, l'homme, ne peut osciller entre « j'ai » et « je n'ai pas ». *Science et Santé* affirme : « Il est impossible que l'homme perde quoi que ce soit de réel, puisque Dieu est tout et que l'homme Le possède éternellement » (p. 302), et dit ceci à propos de l'action véritable : « Aucune faculté de l'Entendement ne se perd. Dans la Science, tout l'être est éternel, spirituel, parfait, harmonieux en toute action. » (p. 407) J'aime aussi ce passage de la Bible : « Eternel ! Je cherche en toi mon refuge : que jamais je ne sois confondu ! » (psaume 71:1) Faire confiance à l'Entendement divin pour éclairer et guider nos pensées nous permet de savoir ce qui est correct ou nécessaire, et d'agir en conséquence.

Désormais, lorsque je reconnais une suggestion pendulaire, je suis plus à même de la réfuter en obéissant à cette instruction spirituelle donnée par Dieu dans la Bible : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu. » (psaume 46:11) Faire une pause et rester à l'écoute de ce que Dieu est et de ce qu'Il connaît apporte de la clarté et des solutions.

Puisque chacun est une idée de l'Entendement, nous reflétons toujours pleinement les qualités de l'Entendement, lesquelles ne peuvent être sujettes à un mouvement « pendulaire ».

Nous avons le droit, par exemple, de connaître et d'expérimenter le fait spirituel que l'intelligence n'est pas un phénomène qui va et qui vient, mais une qualité permanente reflétée par chaque idée de Dieu. Lorsque nous arrêtons le pendule dans notre pensée, nous pouvons ressentir la stabilité et la domination qui résultent du fait d'être sous le gouvernement de l'Entendement divin.

J'apprends aussi que se sentir tiraillé de droite et de gauche est une tentation – la tentation de croire qu'il existe plus d'un Dieu, plus d'un Entendement qui nous guide, nous influence et nous gouverne. La puissance et la présence de Dieu ne fluctuent pas, et elles ne peuvent être sapées. L'omnipotence et l'omniprésence ne peuvent être perdues, diminuées ou déséquilibrées, car Dieu – l'Entendement, l'Esprit, l'Ame – est le Principe, Tout.

Les qualités spirituelles telles que la sagesse, l'intégrité, la clarté, l'énergie, la force, la souplesse, la joie et la paix ne peuvent nous être enlevées, car elles sont conférées par Dieu. Alors, arrêtons le pendule ! Nous pouvons ancrer nos pensées dans la constance et la cohérence de Dieu.

Mettre un terme au défilement morbide – en ligne et dans nos pensées

Susan Angle Damone

Paru d'abord sur notre site le 5 mars 2026.

Récemment, un soir, j'ai souhaité prendre un moment pour prier au sujet d'un événement d'actualité qui méritait l'attention. C'est quelque chose que je fais

depuis de nombreuses années. Je crois au pouvoir de la prière, c'est-à-dire se tourner vers Dieu pour obtenir des réponses. Au fil des ans j'ai également bénéficié des prières bienveillantes d'amis dévoués et de praticiens de la Science Chrétienne, et ce soutien m'a toujours inspirée spirituellement.

J'ai tenté de choisir un seul sujet pour ce moment de prière. Les possibilités étaient nombreuses : conflits géopolitiques, enjeux climatiques, injustices sociales, gouvernements en proie à la corruption, pour n'en citer que quelques-uns. Ce bilan des besoins de l'humanité a commencé à me paraître accablant, et j'ai rapidement réalisé que mes pensées étaient enfermées dans un schéma de scrolling angoissant. Ce phénomène, plus communément appelé « doomscrolling », ou « défilement morbide », consiste à consulter compulsivement les réseaux sociaux ou les actualités, en s'attendant à y trouver – et parfois en les recherchant – des informations qui nous rendent tristes, anxieux, en colère, etc. Même si je ne consultais ni ne lisais les actualités à ce moment précis, le bilan des événements de la journée ressemblait à un film d'horreur qui se déroulait dans ma tête. En fait, je passais mon temps à faire défiler mentalement les informations au lieu de me tourner vers Dieu !

Le défilement morbide peut sembler justifié. On peut se sentir attiré par cela et se laisser piéger en recherchant constamment des informations et des réseaux sociaux négatifs, dans l'espoir d'être mieux informés, plus à même de défendre une position, voire de devenir de meilleurs citoyens. Mais ce raisonnement repose sur une prémisse erronée. S'il est important de rester informés, il est essentiel d'établir d'abord la paix dans notre pensée en affirmant ce qui est spirituellement vrai. Nous serons alors prêts à aider le monde en voyant comment cela s'applique aux informations et aux débats.

Mary Baker Eddy a inclus la règle suivante dans le *Manuel de L'Eglise Mère* : « Il sera du devoir de chaque membre de cette Eglise de se défendre journallement contre les suggestions mentales agressives, et de ne pas se laisser entraîner à oublier ou à négliger son devoir envers Dieu, envers son Leader et envers l'humanité. » (p. 42) Consulter compulsivement les

informations négatives peut nous amener à croire aux « suggestions mentales agressives » qui prétendent que le chaos est inévitable. Mais un énoncé tiré de *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* de Mary Baker Eddy m'a aidée à surmonter ce sentiment : « Votre influence pour le bien dépend du poids que vous mettez du bon côté de la balance. » (p. 192)

Intuitivement, je savais que je devais maîtriser mes pensées et les empêcher d'être entraînées dans un tourbillon de désespoir. J'ai mentalement appuyé sur le frein et j'ai décidé qu'une autre approche s'imposait. Presque aussitôt, une pensée calme et apaisante est apparue : Qu'est-ce que Dieu en pense ? Je savais que c'était le fondement adéquat afin de prier pour le monde. J'ai commencé par réfléchir à la suprématie de Dieu, et par reconnaître avec confiance qu'il existait des réponses. Dieu connaît Sa création uniquement telle qu'Il l'a créée : parfaite, pure, et très bonne selon le premier chapitre de la Genèse dans la Bible. C'est la seule réalité, malgré les apparences contraires. Tout ce qui suggère que Dieu, le bien, n'est pas Tout est une fausse prétention selon laquelle Dieu ne serait pas le seul créateur.

Je savais qu'en me rappelant ce qui était absolument vrai, les réponses apparaîtraient. J'avais besoin de reconnaître la totalité de Dieu et la présence éternelle du Christ, la Vérité. Jésus, par son ministère, est venu nous montrer comment guérir, et le Christ est l'idée spirituelle qu'il a pleinement incarnée. *Science et Santé* définit le Christ intemporel comme « la manifestation divine de Dieu, qui vient à la chair pour détruire l'erreur incarnée » (p. 583).

Un ami m'a dit un jour qu'il était conseillé de respecter les proportions suivantes lorsque nous prions : pour chaque regard porté sur le problème portons dix fois notre regard sur le Christ, ainsi que Mary Baker Eddy l'a indiqué à un pionnier du mouvement de la Science Chrétienne (voir William P. McKenzie, « The uplifted ideal » [L'idéal élevé], *The Christian Science Journal*, septembre 1904). Bien qu'il ne s'agisse pas d'une formule, ce ratio de 10 pour 1 souligne l'importance de mettre l'accent sur la présence et le pouvoir salvateurs du Christ plutôt que d'être préoccupé par le problème.

L'apôtre Paul rappelle aux disciples du Christ que leur ferme ancrage et leur sécurité se trouvent dans la Vérité lorsqu'il écrit : « Qui nous séparera de l'amour du Christ ? Sera-ce la tribulation, ou l'angoisse, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou le péril, ou l'épée ? [...] Mais dans toutes ces choses nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car j'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les dominations, ni les choses présentes ni les choses à venir, ni les puissances, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Romains 8:35, 37-39) Paul minimisait-il les épreuves vécues par les disciples du Christ ? Absolument pas ; il les exhortait à se tourner vers Dieu dans toutes ces difficultés.

Paul nous offre également ce conseil encourageant sur la manière de nous tourner vers Dieu : « Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises ; dès ton enfance, tu connais les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. » (II Timothée 3:14, 15)

Forte de ces pensées, j'ai été heureuse de prier en m'appuyant sur quelques-uns de mes versets bibliques préférés. J'étais convaincue que nos prières pour l'humanité sont purifiées et renforcées lorsqu'elles sont fondées sur les Ecritures. Le défilement mental morbide a cédé la place à la paix et à l'assurance que Dieu nous donne la sagesse nécessaire pour que nous puissions tous avancer.

Cela m'a rappelé un autre épisode, il y a des années, de ce qu'on pourrait appeler avec le recul une forme de défilement morbide familial. Pendant mon divorce, je me suis surprise à ressasser des événements malheureux. Grâce à la prière, j'ai compris qu'agir ainsi n'apportait rien de bon, et que, tout comme lorsque je regarde un drame à la télévision, je peux changer de chaîne, là aussi je pouvais choisir de mettre Dieu à la première place dans mes pensées. Cette réorganisation de mes priorités m'a procuré une grande liberté et m'a permis de progresser petit à petit vers une vie naturellement joyeuse.

Est-ce que je réussis à 100 % à éviter le défilement morbide ? Non. Il faut parfois prier avec consécration pour ne pas se laisser happer par l'apparence hypnotique de la réalité et de l'activité du mal, et pour s'accrocher sincèrement à la Vérité afin que la guérison se produise. Mais travailler constamment afin de progresser dans cette voie a été et continue d'être une source de force et de régénération.

CROISSANCE SPIRITUELLE : DES MOMENTS DÉCISIFS

De l'égoïsme à l'altruisme

Marshall Reddick

Paru d'abord sur notre site le 3 novembre 2025.

Quand j'ai commencé à étudier la Science Chrétienne à l'âge de seize ans, j'ai été guéri instantanément d'un problème d'allergies (voir Marshall Reddick, « Ma première guérison », Héraut-Online, 9 février 2026).

Par la suite, cependant, ma première année à l'université a été un désastre sur le plan académique. En raison de mes notes régulièrement insuffisantes, j'ai reçu un avertissement me disant que je serais renvoyé si je n'obtenais pas de meilleurs résultats l'année suivante. Au vu des tests que j'avais passés au lycée, le conseiller d'orientation m'avait prévenu que j'aurais des difficultés à l'université. Mes parents avaient toutefois insisté pour que j'y aille, et ma mère m'avait conseillé de suivre un programme d'études en sciences forestières car j'adore être en plein air.

Même si j'avais choisi les sciences forestières comme matière principale, je n'aimais pas ce cursus à cause de tous les cours de sciences obligatoires. Tout contribuait à me décourager et à me déprimer, et je craignais que mes rêves ne se réalisent jamais.

Chaque semaine, j'assistais sur le campus aux réunions hebdomadaires de l'Organisation de la Science

Chrétienne (CSO), composée d'étudiants de la Science Chrétienne particulièrement serviables et inspirants. Lorsque je me suis plaint de tous mes problèmes à l'une d'elles (j'étais notamment à court d'argent et mon colocataire fumait, jurait et ronflait), elle m'a conseillé de demander à une praticienne de la Science Chrétienne de prier pour moi.

C'était la première fois que je travaillais avec une praticienne ; je ne savais pas comment elle pourrait m'aider, mais elle m'a écouté patiemment quand j'ai déversé sur elle la litanie de mes malheurs. Si je me souviens bien, elle a alors dit quelque chose de ce genre : « Marshall, tout ce que j'entends là, c'est "moi, moi, moi et je, je, je" ». J'en ai déduit que je ne pensais qu'à moi-même.

Personne n'avait jamais été aussi direct avec moi, mais c'était certainement ce que j'avais besoin d'entendre. Elle a poursuivi : « De quoi es-tu reconnaissant ? » Je n'arrivais pas à trouver une seule chose. La praticienne m'a recommandé de me détourner de l'égoïsme et de faire preuve d'altruisme, ce qui est vivement recommandé dans la Bible et les écrits de Mary Baker Eddy, la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne. Par exemple, on lit dans la Bible : « Que chacun de vous, au lieu de considérer ses propres intérêts, considère aussi ceux des autres. » (Philippiens 2:4) Et Mary Baker Eddy conseille ceci : « L'amour de soi est plus opaque qu'un corps solide. En obéissant patiemment à un Dieu patient, travaillons à dissoudre avec le dissolvant universel de l'Amour l'erreur adamantine – la volonté personnelle, la propre justification et l'amour de soi – qui fait la guerre à la spiritualité et qui est la loi du péché et de la mort. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 242)

J'ai décidé d'arrêter de penser autant à moi-même et de réfléchir à la manière d'aider les autres. Au fur et à mesure que je mettais ma décision en pratique, des choses remarquables ont commencé à se produire. Mes amis du CSO ont tout de suite remarqué le changement qui s'opérait en moi. Le désir d'être altruiste et plus reconnaissant s'est nettement imposé tandis que je m'attachais à être utile à mon prochain plutôt qu'à penser à moi.

En deuxième année d'université, j'ai poursuivi dans cette voie qui se focalisait sur l'altruisme. J'ai régulièrement assisté aux réunions du CSO. Les idées que m'inspiraient les témoignages de guérison par la prière donnés par les étudiants m'ont permis d'améliorer considérablement mes notes. J'ai aussi vu dans le journal de l'université une annonce pour un poste vacant au bowling du campus. J'avais grandi dans ce milieu, car mon père possédait deux bowlings, alors j'ai postulé et j'ai été embauché.

J'ai cherché une autre matière principale et suivi un cours de commerce, que j'ai trouvé intéressant et motivant. Je me suis mis à noter régulièrement les choses pour lesquelles j'étais reconnaissant, à les revoir continuellement et à y réfléchir souvent. Je continue à le faire encore aujourd'hui. Cela a eu un impact important sur mes progrès spirituels.

J'ai obtenu mon diplôme, puis une maîtrise et un doctorat. Je suis devenu professeur d'université et j'ai enseigné pendant 35 ans. Etant à l'origine plutôt timide et réservé, j'ai pris de l'assurance et je suis devenu plus actif grâce à une meilleure compréhension de ma relation à Dieu acquise par l'étude de la Science Chrétienne. Je suis ainsi devenu conférencier international, et j'ai fini par m'adresser à des milliers d'hommes et de femmes d'affaires.

J'exprime toute ma reconnaissance envers la Science Chrétienne et la praticienne qui m'a dit exactement ce que j'avais besoin d'entendre, grâce à son discernement spirituel. Cela a changé le cours de ma vie.

DE BONNES NOUVELLES

« Souviens-toi de l'orïole »

Patricia Taylor

Paru d'abord sur notre site le 16 février 2026.

Une femme dit un jour au célèbre naturaliste John Burroughs qu'elle n'avait pas d'oiseaux dans son jardin.

Pas un seul ! La réponse qu'il lui fit fut inattendue : « Il faut avoir des oiseaux dans son cœur avant d'en voir dans les arbustes. » (*Journal of the Outdoor Life*, [Journal de la vie en plein air] vol. 20, p. 137)

Pour ma part, j'aime observer les oiseaux depuis des années. Et je pensais bien avoir « des oiseaux dans mon cœur » ! Pourtant, j'avais toujours voulu voir un oriole de Baltimore, en particulier le mâle au magnifique plumage orange et noir, mais bien qu'ayant vécu près de 20 ans là où ils nichent, je n'en avais jamais vu. Où étaient-ils ?

J'ai donc décidé de prier à propos de mon désir simple de voir cet oiseau. J'ai recherché ce que Mary Baker Eddy écrit au sujet des oiseaux. Dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* on lit ceci : « Les oiseaux qui volent sur la terre vers l'étendue du ciel correspondent aux aspirations qui s'élèvent au-delà et au-dessus de la corporalité, jusqu'à la compréhension du divin Principe incorporel, l'Amour. » (p. 511) Et, dans *Ecrits divers 1883-1896*, elle associe les oiseaux du ciel aux « désirs élevés du cœur humain » (p. 356).

J'ai peu à peu perçu que tout ce qu'un oiseau représente spirituellement – aspirations élevées, désirs nobles, beauté, couleurs magnifiques, chant joyeux, liberté, etc. – je le possédais déjà, car je reflète tous les attributs de Dieu, l'Entendement divin. En fait, ce que je voulais voir n'était pas « à l'extérieur », séparé de moi. C'était déjà en Dieu, dans la conscience infinie, ici et maintenant.

Pendant trois jours, j'ai prié au sujet de l'oriole afin d'acquérir une vue plus spirituelle de la création de Dieu. Le troisième jour, je suis allée à la bibliothèque, je me suis garée et j'ai marché sur le trottoir. Tout à coup, je me suis arrêtée. L'oriole était là ! Perché sur un petit arbre près du trottoir, à quelques mètres seulement, aussi beau que je l'avais imaginé. Rien ne m'en masquait la vue. C'était comme s'il posait pour moi !

Ainsi, pendant près de vingt ans, je n'avais jamais vu d'oriole, mais lorsque j'ai reconnu que je possédais les qualités spirituelles qu'il représentait, il est apparu. Je me suis réjouie à la vue de sa joyeuse présence.

Par la suite, je me suis parfois murmuré à moi-même : « Souviens-toi de l'oriole. » Cela me rappelle tout

simplement que, lorsque le bien semble absent, en réalité il n'est pas loin. En effet, notre Père-Mère omniscient et omniprésent est ici, maintenant même, et Dieu « a trouvé bon de [nous] donner le royaume » (Luc 12:32).

POUR LES ENFANTS

J'ai été guérie lors d'un camp de vacances

Morena

Paru d'abord sur notre site le 20 octobre 2025.

Un matin, alors que j'étais en camp de vacances, j'avais mal à la gorge. Je pensais avoir la gorge sèche parce que je n'avais pas bu d'eau la veille au soir. Mais après avoir bu de l'eau, j'avais toujours mal.

Je vais à l'école du dimanche de la Science Chrétienne, où j'apprends à prier lorsque je ne me sens pas bien. A l'école du dimanche, on chante des cantiques. Alors je suis allée me coucher en pensant à un cantique que j'aime bien. Cette phrase m'est venue à l'esprit : « Nous marchons dans la lumière de Dieu », et puis celle-ci : « Nous prions dans la lumière de Dieu. » (*Christian Science Hymnal: Hymns 430-603* [Hymnaire de la Science Chrétienne : Cantiques 430-603], n° 592, trad. © CSBD)

Selon moi, cela signifie que Dieu est partout autour de nous. Cela veut aussi dire qu'en priant Dieu, on se sent mieux.

Après y avoir réfléchi, j'ai compris que je ne pouvais pas avoir mal à la gorge, car Dieu est parfait et entièrement bon, donc Il ne peut pas être malade. A l'école du dimanche, nous avons lu dans la Bible que Dieu nous a créés à Son image, alors nous ne pouvons pas non plus être malades.

Quand je me suis réveillée le lendemain, je n'avais plus mal à la gorge. Je savais que Dieu m'avait guérie.

J'ai continué à participer à toutes les activités sympas du camp, sachant que j'étais l'expression de Dieu.

POUR LES JEUNES

Protégé sur la route

Reid Foss

Paru d'abord sur notre site le 10 novembre 2025.

Mon lycée proposait des cours de conduite qui incluaient une partie théorique et aussi une partie pratique avec un moniteur. Les voitures étaient spécialement équipées. Elles possédaient notamment une pédale de frein côté passager, pour permettre au moniteur de freiner si nécessaire.

Je vivais dans une région de montagnes et de vallons, avec de nombreuses routes où la visibilité était limitée. Ma famille empruntait souvent une route qui descendait de la montagne de manière très sinueuse, et qui, d'un côté, longeait une falaise et, de l'autre, un talus abrupt. La visibilité se limitait souvent à quelque vingt mètres devant la voiture. Cette route était étroite, sans intersection, avec une seule voie dans chaque sens. Par ailleurs, elle offrait peu d'endroits pour s'arrêter ou se ranger sur le bas-côté.

Pour l'une des leçons de conduite, mon moniteur a choisi cette route et, comme je la connaissais bien, j'étais impatient d'y aller pour conduire.

Alors que je m'engageais dans une portion étroite de la route, j'ai entendu une voix dans ma tête qui me disait : « Range-toi sur le côté. » C'était un message surprenant, mais j'ai reconnu cette voix. J'avais appris à l'école du dimanche de la Science Chrétienne que c'était ce qu'on appelle une pensée-ange venant de Dieu. Dans *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, Mary Baker Eddy définit ainsi les « anges » : « Pensées de Dieu se communiquant à l'homme ; intuitions spirituelles, pures et parfaites. » (p. 581) J'avais entendu ce type de message à maintes reprises et j'avais toujours tiré profit

du fait de suivre leur conseil. Mais il n'y avait aucun endroit où se ranger pour sortir de la route.

Instantanément, l'image d'un endroit possible s'est formée dans mon esprit. C'était dans un tout petit virage serré à gauche, au bord de la falaise. J'ai senti qu'il s'agissait également d'une pensée-ange qui m'indiquait où aller.

J'ai commencé à accélérer pour atteindre cet endroit sur la route, en raison de l'urgence du message de Dieu. Alors que je dépassais la limitation de vitesse, le moniteur a commencé à freiner pour ralentir, mais il ne m'a pas adressé la parole, car je pense qu'il voyait bien que j'étais très concentré sur la route.

Cela a continué jusqu'à ce que j'aperçoive l'endroit auquel j'avais pensé : une petite aire de repos en gravier au bord de la falaise, le seul endroit sûr disponible. J'ai engagé la voiture dans cette direction et j'ai freiné. Nous nous sommes immobilisés en toute sécurité au bord de la falaise, dans un nuage de poussière.

Alors que la poussière commençait à se dissiper, deux voitures que nous n'avions ni vues ni entendues auparavant sont apparues sur la route, fonçant côte à côte sur nous, une sur chaque voie. Elles sont passées à toute vitesse dans le virage.

Tout était calme dans la voiture tandis que nous prenions conscience de la situation. J'ai silencieusement exprimé ma gratitude, sachant que c'était Dieu qui nous avait guidés, protégés, qui avait maintenu le calme dans la voiture et qui avait apporté la solution à une situation qu'aucun de nous n'aurait pu anticiper.

Un des autres étudiants qui étaient assis à l'arrière a demandé : « Comment as-tu su ? »

Après un moment de réflexion, j'ai répondu quelque chose comme : « Je prie et j'étudie pour être guidé par Dieu et comprendre qu'Il est ma protection dans la vie, pour comprendre les bienfaits qu'il apporte, non seulement à moi, mais à tout le monde. Et dans ce cas précis, je me suis senti poussé à me rendre à cet endroit pour que nous puissions être en retrait de la route. »

Personne n'a rien dit pendant un moment, et aucune autre voiture n'est apparue sur la route, ni dans un sens ni dans l'autre. Puis, comme s'il se fiait à mon intuition, le moniteur a demandé : « Est-il prudent de partir maintenant ? »

Un sentiment de calme m'a envahi, comme une étreinte maternelle, et j'ai su que c'était Dieu qui me garantissait que je pouvais reprendre la route en toute sécurité. Nous avons donc poursuivi notre route.

Les deux autres élèves dans la voiture, ainsi que l'instructeur, m'ont regardé un peu différemment après cela. Mais même s'ils ne comprenaient pas pleinement ce qui s'était passé, je savais qu'ils avaient fait l'expérience de la protection et de la direction de Dieu, tout comme moi.

Je suis très reconnaissant envers la Bible et *Science et Santé*, qui nous enseignent tant de choses sur Dieu et la manière de bénéficier de Sa direction, de Sa protection et de Son amour dans notre vie. Et je suis très reconnaissant envers Dieu pour tout.

Du chagrin à la gratitude

Lindsey Roder

Paru d'abord sur notre site le 18 mai 2026.

Je voudrais exprimer ma gratitude pour avoir été guérie d'un profond chagrin dû à la perte soudaine d'un enfant, victime, il y a dix ans, du syndrome de mort subite du nourrisson. Je ne savais pas comment j'allais pouvoir continuer de vivre sans lui. J'étais assaillie par la peur et le découragement. Mais lors d'un moment de calme et de sérénité, j'ai ressenti mon unité avec Dieu, l'Esprit, le créateur de l'univers, et soudain, tout a changé.

C'était une journée chaude et ensoleillée. J'étais sur un paddleboard, [planche à bras] au milieu d'un lac, me demandant comment j'allais survivre à une autre

journée, et si cette vie valait vraiment la peine d'être vécue. Mon mari et moi avons une fille, qui avait quatre ans à l'époque, c'est pourquoi j'avais l'impression d'avoir un pied sur terre et un pied au ciel, et d'être tiraillée entre les deux. Ne voulant pas céder à ce sentiment de désespoir ni abandonner tout espoir, et voulant être forte pour ma famille, je me suis agenouillée pour prier. J'ai levé les yeux vers le ciel et j'ai vidé mon cœur, en adressant à Dieu cette supplication désespérée : « Où sont Tes fils, Père éternel, oh ! garde-moi ! » (Mary Baker Eddy, *Ecrits divers 1883-1896*, p. 397)

Le fait de reconnaître que tous les enfants appartiennent à Dieu, l'unique Père-Mère parfait, m'a apporté un réconfort que je n'oublierai jamais. Mon cœur s'est rempli d'espoir et j'ai senti que je pouvais aller de l'avant dans la vie, même si je luttais contre des pensées sombres et décourageantes. Ces paroles tirées du même poème tant aimé de la Découvreuse et Fondatrice de la Science Chrétienne ont alors envahi mon esprit :

Harpe muette, mon esprit
Attends le son,
Suave, pur, et d'où jaillit
La guérison.

Quand il frémit, les anges saints,
Au fond de moi
Eveillent, par leur chant divin,
L'amour, la foi.
(*Ecrits divers 1883-1896*, p. 396)

J'ai senti naître ces saintes pensées angéliques et cela m'a remplie d'une paix profonde. Je me suis levée et j'ai recommencé à pagayer, en chantant ce cantique à voix haute. Un doux sentiment de sérénité m'a enveloppée, l'amour de Dieu brillait tout autour de moi, recouvrant le lac d'un éclat doré. Au lieu de me sentir tiraillée entre deux directions opposées, j'ai su que je pouvais m'abandonner en toute confiance à la Vie, Dieu. J'ai ressenti une attraction irrésistible vers ce que je ne peux décrire que comme la présence du Christ. Ma tristesse et mon angoisse ont fait place à un sentiment de sécurité et même de joie.

J'avais été élevée dans la Science Chrétienne et j'étais devenue membre de L'Eglise Mère dans ma prime

jeunesse, mais cette expérience m'a incitée à mieux comprendre la Science Chrétienne. Cela m'a donné un sens nouveau de la Vie et a ouvert la porte de ma pensée à la possibilité que la vie éternelle, promise par Christ Jésus (voir I Jean 2:25), ne soit pas juste une théorie, mais une réalité concrète que je pouvais connaître ici et maintenant. Cela valait la peine de vivre pour cela et je désirais ardemment le découvrir pour moi-même !

Dans son autobiographie, *Rétrospection et Introspection*, Mary Baker Eddy décrit une expérience similaire. Faisant allusion à la parabole de Jésus, les dix vierges (voir Matthieu 25:1-13), elle écrit : « Ainsi en était-il lorsque arriva le moment des noces du cœur à une existence plus spirituelle. Quand la porte s'ouvrit, j'attendais et je veillais ; et voici, l'époux vint ! La nature du Christ fut illuminée par les flambeaux de minuit de l'Esprit. Mon cœur connut son Rédempteur. » (p. 23)

Au lieu de participer à un groupe de soutien pour les adultes en deuil ou d'appeler un conseiller, j'ai contacté un praticien de la Science Chrétienne pour qu'il m'aide par la prière. Quelques instants après avoir pris contact avec ce praticien, également professeur de Science Chrétienne, je me suis de nouveau sentie enveloppée par le tendre amour de Dieu et Sa sollicitude envers notre famille.

Quelques semaines plus tard, je me suis sentie poussée à demander à suivre le Cours Primaire de Science Chrétienne avec ce professeur, ce qui a été l'une des plus grandes bénédictions que Dieu m'ait accordées. La tendre leçon selon laquelle « la vie est Esprit ... elle n'est jamais dans la matière ni matérielle » (Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 264) est un refuge et un réconfort.

Après avoir étudié tranquillement de mon côté pendant quelques mois, je me suis dit qu'il était temps de retourner à l'église. Nous fréquentions une église filiale de l'Eglise du Christ, Scientiste, mais après le décès de mon cher enfant, faire la grasse matinée le dimanche matin me paraissait plus tentant. L'accueil chaleureux que nous avons reçu en franchissant de nouveau les portes de cette église a été une nouvelle preuve du tendre amour de Dieu et de Sa sollicitude, et une preuve

supplémentaire, à mes yeux, que la Science Chrétienne révèle « le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14:6).

Après avoir suivi le Cours Primaire, j'ai sincèrement voulu aider d'autres personnes souffrant de chagrin ou de dépression en leur faisant connaître la Science Chrétienne. Je suis devenue membre de cette église filiale, et j'aime à présent prier pour savoir comment tendre la main à d'autres chercheurs de la Vérité.

Je pense encore souvent à mon fils, mais j'ai appris à rechercher les qualités spirituelles, tels le rire, la joie et l'émerveillement, qu'il exprimait. Je sais que rien ne peut « nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur » (Romains 8:39). Le vide que son décès a semblé laisser est désormais comblé par une compréhension nouvelle de la présence permanente de l'amour de Dieu envers tous Ses enfants.

Ma gratitude à l'égard de la Science Chrétienne est incommensurable. Elle nous guérit par sa puissante vérité, elle met en lumière la vie qui est purement spirituelle et ne cesse de développer en nous la compréhension de Dieu, le bien, au profit de toute l'humanité. « Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable ! » (II Corinthiens 9:15)

Lindsey Roder

Oconomowoc, Wisconsin, Etats-Unis

Libéré de la douleur et du désespoir

Scott Konecni

Paru d'abord sur notre site le 4 mai 2026.

Pendant la majeure partie de ma vie, j'ai été un haltérophile passionné, et un athlète consacré. Un jour, j'ai fait une mauvaise chute et me suis blessé à l'épaule droite. La douleur était intense. En tant que scientiste chrétien, j'avais déjà eu de nombreuses guérisons par la prière, et j'ai prié pour moi-même cette fois encore.

N'obtenant aucun soulagement, j'ai décidé de consulter un médecin. Il a diagnostiqué une rupture de la coiffe des rotateurs et m'a dit que la chirurgie était la seule solution. J'ai finalement subi l'opération recommandée.

J'ai guéri et j'ai repris l'haltérophilie, jusqu'au jour où je me suis de nouveau blessé à la même épaule. Cette fois, en plus de la douleur, j'étais terrifié à l'idée de m'être à nouveau déchiré la coiffe des rotateurs et de devoir subir une autre intervention chirurgicale. La peur et l'anxiété avaient obscurci toutes les pensées d'espoir et les pensées pures que je pouvais avoir concernant mon identité spirituelle d'enfant de Dieu. Je n'avais pas non plus le sentiment d'avoir fait d'efforts sincères par la prière pour reconnaître ma véritable identité après ma première blessure. Je me sentais désormais prisonnier d'un état mental oppressant.

Un jour, alors que la douleur m'assaillait de toutes ses prétendues forces, j'ai répondu : « Silence. Tais-toi. » Et elle a aussitôt disparu.

Le soulagement a été instantané. Mais je voulais être complètement libéré de ce problème, alors j'ai choisi d'approfondir mon étude de la Science Chrétienne pour comprendre comment ce changement s'était produit. J'ai repensé au récit où Jésus a apaisé la tempête (voir Marc 4:35-39). La tempête menaçait la barque où se trouvaient Jésus et ses disciples, et les vagues étaient si violentes que les disciples craignaient pour leur vie.

A ce moment-là, que faisait Jésus ? Il dormait à l'arrière de la barque, imperturbable et sans crainte. Quand ils ont réveillé Jésus, les disciples lui ont demandé s'il ne s'inquiétait pas du fait qu'ils risquaient de mourir. Jésus très calmement menaça le vent et dit à la mer : « Silence ! tais-toi ! », et la tempête s'est apaisée. Fort de sa profonde compréhension de la totalité de la Vérité, Dieu, il a prouvé avec compassion que la paix est toujours la réalité, révélant le caractère irréel de leur peur et apaisant la tempête.

Plus tard, lorsque la douleur à mon épaule m'a de nouveau fait craindre une rupture du tendon, je me suis dit : « Tu n'es pas victime de cette douleur. Tu as la domination que Dieu t'a donnée. Cesse de t'apitoyer sur ton sort. » C'est alors que j'ai compris que je luttais

contre un esclavage mental – que la servitude envers une croyance erronée était à l'origine de ce problème.

J'ai commencé à prier, mais je n'ai pas commencé par le problème ; j'ai commencé par la solution, en ouvrant *Science et Santé avec la Clef des Ecritures* de Mary Baker Eddy au chapitre « Les pas de la Vérité », et en lisant le passage suivant : « La Vérité apporte les éléments de la liberté. Sa bannière porte cette devise inspirée par l'Ame : "L'esclavage est aboli." La puissance de Dieu apporte la délivrance aux captifs. Aucune puissance ne peut résister à l'Amour divin. Quelle est cette prétendue puissance qui s'oppose à Dieu ? D'où vient-elle ? Qu'est-ce qui lie l'homme avec des chaînes de fer au péché, à la maladie et à la mort ? Tout ce qui asservit l'homme est contraire au gouvernement divin. La Vérité affranchit l'homme. » (p. 224-225)

Cela me parlait directement, et était tout à fait pertinent quant à mon problème physique qui semblait bien réel. C'était exactement ce que j'avais besoin d'entendre. Et à cet instant, j'ai compris que j'étais complètement guéri, à la fois mentalement et physiquement.

Avec le temps, j'ai réalisé que la guérison de cette croyance en un esclavage mental avait entraîné de nombreuses autres guérisons, notamment une plus grande compassion. Je suis plus compatissant envers moi-même et envers les autres depuis que je reconnais la vérité de l'harmonie de l'être, comme Jésus l'a fait lorsqu'il a apaisé la tempête. En méditant sur cette expérience, j'ai réalisé que j'avais franchi d'une façon naturelle et belle une étape décisive, en passant d'une conception erronée, matérielle et mortelle de l'être à une compréhension de moi-même en tant que création spirituelle, pure et complète de Dieu, l'Esprit.

J'aime toujours l'haltérophilie et l'entraînement physique, mais une lumière nouvelle brille désormais plus intensément dans ma vie. Je comprends mieux cette affirmation de *Science et Santé* : « L'amour pour Dieu et pour l'homme est le vrai mobile à la fois pour guérir et pour enseigner. L'Amour révèle le chemin, l'illumine, le désigne, et nous y guide. Les bons motifs donnent des ailes à la pensée, de la force et de la liberté à la parole et à l'action. » (p. 454)

Le chemin vers la liberté n'est pas facile. Des obstacles peuvent sembler surgir, mais réaliser que Dieu, l'Amour infini, est « un secours qui ne manque jamais dans la détresse » (psaume 46:2) élève nos pensées, et par conséquent notre expérience, vers le vrai bonheur, la paix et la liberté. Comme le dit *Science et Santé*: « L'Amour est le libérateur. » (p. 225)

Scott Konecni

Belle Chasse, Louisiana, Etats-Unis

J'ai retrouvé force et liberté de mouvement

Garwin Smith

Paru d'abord sur notre site le 6 avril 2026.

« **Il faut que** la patience accomplisse parfaitement son œuvre », lit-on dans l'épître de Jacques (1:4), dans la Bible. J'ai trouvé utile de m'inspirer de cette phrase en attendant patiemment que la réalité de la Vie divine me soit révélée dans toutes ses manifestations grâce à une meilleure compréhension de Dieu, la Vérité. C'est grâce à cette approche que j'ai récemment obtenu une guérison.

Tôt un jour d'été, j'ai chargé dans mon camion une lourde palette de matériaux achetés dans un magasin et destinés à la construction d'une terrasse en bois, puis je l'ai déchargée dans mon garage en prévision des travaux. J'ai ensuite transporté d'autres matériaux lourds du garage à la maison, distante d'environ quarante mètres.

Ce soir-là, après le dîner, j'étais content d'avoir tout préparé pour les ouvriers qui se chargeraient de l'assemblage. Tout à coup, j'ai senti quelque chose bouger dans le haut de mon bras gauche et j'ai entendu un craquement inhabituel. En moins d'une heure, mon poignet et ma main gauches étaient enflés et douloureux, et je ne pouvais plus les bouger.

J'ai aussitôt prié. J'ai affirmé mentalement ma véritable identité en tant qu'idée spirituelle de Dieu, le bien, et j'ai nié que je puisse souffrir en accomplissant une activité juste et bonne, comme déplacer ces matériaux de construction.

Ce changement physique soudain et anormal était étonnant, mais je n'ai pas eu peur. Depuis de très nombreuses années, je m'appuie sur les enseignements de la Science Chrétienne pour ma santé et ma sécurité. J'étais sûr que je serais entièrement guéri, et que cette guérison me permettrait de mieux comprendre à la fois le Principe infini, Dieu et ma vraie nature en tant qu'image et ressemblance de Dieu, telle qu'elle est définie dans la Bible (voir Genèse 1:26, 27).

Il est généralement admis qu'en avançant en âge, il n'est plus possible d'accomplir certaines tâches. J'ai pris conscience de l'influence exercée par ces croyances sur notre vie si elles ne sont pas rejetées. Je n'avais pas accompli ce travail physique par bravade ; il fallait simplement le faire pour réaliser les travaux prévus pour la maison. L'effort physique m'avait paru relativement aisé tout au long de la journée, étant certain de pouvoir effectuer ce travail. Tandis que je priais, j'ai donc nié tout particulièrement la croyance selon laquelle le déclin et la décrépitude sont inévitables, en pensant non seulement à l'activité de cette journée, mais à toutes celles que j'aurais à mener à l'avenir.

La Science Chrétienne nous enseigne que la vraie Vie est Dieu infini, l'Esprit, aussi je savais que la douleur, la raideur et la souffrance ne pouvaient être réelles, car elles ne provenaient pas de Dieu. J'ai maintenu ce raisonnement, sachant par expérience qu'à mesure que ma compréhension de Dieu et de ma relation à Lui s'approfondirait, mon poignet et ma main retrouveraient leur état normal. La Vérité accomplirait pleinement son œuvre.

J'ai vaqué à mes occupations habituelles, en procédant au besoin à quelques ajustements. Ma femme et moi nous sommes lancés avec joie dans l'aménagement de notre maison tout juste terminée.

Au bout de plusieurs mois de prières constantes, le gonflement et la raideur ont diminué jusqu'à

disparaître complètement. Ma main et mon poignet ont retrouvé leur force et leur souplesse. Je me suis remis à jouer du piano, et depuis plus d'un an maintenant, je me sers de mes deux mains sans hésitation ni problème dans mes nombreuses activités quotidiennes.

Je suis très reconnaissant du soutien que m'apportent l'étude et la pratique de la Science Chrétienne dans tous les domaines de la vie. Cette Science est mon lien vital avec un Dieu toujours présent : « C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies ; c'est lui qui délivre ta vie de la fosse, qui te couronne de bonté et de miséricorde. » (psaume 103:3, 4) Ce retour à une vie normale et harmonieuse a marqué une nouvelle étape sur le chemin qui m'amène à reconnaître de plus en plus le salut qui nous vient de Dieu, et à m'affranchir de toutes les fausses prétentions de la matière et de la mortalité.

Garwin Smith

Maryville, Tennessee, Etats-Unis

Marcher librement et louer Dieu

Joan Clark

Paru d'abord sur notre site le 16 avril 2026.

Je suis encore profondément émerveillée par la guérison que j'ai eue il y a un peu plus d'un an, et qui m'a éveillée au fait sans compromis et immuable que mon identité est spirituelle. Un matin, alors que je repassais, une douleur insoutenable m'a saisi la jambe et la hanche. J'aurais pu tomber, mais j'ai réussi à m'accrocher à la planche à repasser. J'ai immédiatement réagi par un « Non ! » mental et j'ai fermement reconnu la présence et le pouvoir de Dieu, le bien. La douleur m'empêchait cependant de me concentrer, alors j'ai appelé une praticienne de la Science Chrétienne pour qu'elle m'aide à prier pour obtenir une guérison.

Se référant à un passage du livre d'étude de la Science Chrétienne, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, de Mary Baker Eddy (voir p. 229), elle m'a assuré que les croyances mortelles ne pouvaient s'ériger en loi pour me lier à la douleur, à la croyance à la vie dans et de la matière, ou au faux sens d'identité d'un mortel vieillissant. A l'inverse, seule la loi de l'Entendement immortel, Dieu, gouvernait tous les aspects de mon être, et je pouvais revendiquer ma liberté, donnée par Dieu, car j'étais Son enfant bien-aimée créée à Son image et Sa ressemblance.

Pendant deux jours et deux nuits, j'ai lutté pour accepter la réalité de ma perfection présente, malgré la douleur et la gêne intermittentes. J'ai prié et j'ai étudié avec persévérance, trouvant de nombreuses citations pleines d'inspiration dans la Bible et les écrits de Mary Baker Eddy, ainsi que dans des articles des périodiques de la Science Chrétienne sur JSH-Online. Mais, pour être honnête, je cherchais une idée qui réglerait ce problème, qui le ferait disparaître, au lieu de voir cela comme une occasion d'approfondir ma compréhension de Dieu et ma relation avec Lui. J'ai réalisé que chercher des citations et des articles sur la guérison de la douleur n'était pas l'approche que je devais adopter. Alors, humblement, j'ai demandé à Dieu de me montrer ce qu'Il savait déjà être vrai à mon sujet.

J'aime ce verset bien connu de l'Ecclésiaste : « J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher. » (3:14) Pour moi, cela exprime la certitude irréfutable de la sollicitude éternelle de Dieu pour chacun de nous, et le fait que nous ne pouvons pas perdre notre capacité de comprendre et de refléter notre source divine.

Bien que la douleur se soit atténuée, je me suis réveillée un matin avec la conviction que la prochaine étape consistait à contacter un autre praticien. Même si je savais que Dieu, la Vérité, et non une personne, est celui qui guérit, cette décision était clairement guidée par Dieu. J'ai appelé la praticienne qui m'aidait pour la remercier de son soutien. Mais avant même que je puisse lui expliquer ma décision de travailler avec un autre praticien, elle m'a dit : « Je tiens à ce que vous sachiez que vous êtes libre de contacter une autre personne pour qu'elle prie pour vous. » Nous avons

toutes les deux été émerveillées par la manière dont Dieu avait ouvert la voie à cette nouvelle étape.

J'ai contacté une autre praticienne, qui a accepté de prier pour moi. Elle m'a rappelé qu'aucune loi divine ne justifiait ce mensonge de souffrance et que j'avais l'autorité divine nécessaire pour nier sa réalité ou sa nécessité. Dans mes propres prières, je devais traiter la peur que quelque chose puisse m'empêcher de servir Dieu.

J'ai continué à prier avec ferveur, et j'ai trouvé de nombreuses citations dans la Leçon biblique de la semaine, tirée du *Livret trimestriel de la Science Chrétienne*. Elles affirmaient que mon être en tant qu'enfant de Dieu est harmonieux et inaltérable. Mary Baker Eddy explique que : « Dans la Science, tout l'être est éternel, spirituel, parfait, harmonieux en toute action. » (*Science et Santé*, p. 407) Dans le chapitre du livre d'étude intitulé « La prière », j'ai redécouvert cette directive : « Devenez conscient un seul moment du fait que la Vie et l'intelligence sont purement spirituelles, qu'elles ne sont ni dans la matière ni matérielles, et alors le corps ne fera entendre aucune plainte. » (p. 14)

Je commençais à me déplacer plus librement, et j'ai mentionné à la praticienne que je travaillais avec des cantiques qui faisaient référence au mot *marcher*. Elle m'a immédiatement répondu par SMS que je n'avais jamais marché dans la matière, mais toujours dans l'Esprit. Ce fut pour moi une véritable révélation. J'ai compris d'une manière nouvelle et plus profonde que je n'étais pas, et que je n'avais jamais été, matérielle. Je suis entièrement spirituelle, la création de Dieu, l'Esprit.

Cet épisode a commencé un mercredi. Le dimanche, j'étais à l'église pour enseigner à l'école du dimanche, et le mardi suivant, j'étais à l'école primaire de ma petite-fille, où j'avais accepté de remplacer la documentaliste qui était absente durant deux semaines. Ce poste ne nous autorise pas à nous asseoir une seule minute. Le caractère complet de la guérison était manifeste : je suis restée debout pendant cinq ou six heures d'affilée sans la moindre gêne. La difficulté n'est jamais réapparue.

Chaque matin, je me réveille en me réjouissant et en récitant le premier verset du Psaume 103 : « Mon âme,

bénis l'Eternel ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! »

Joan Clark

Yucaipa, Californie, Etats-Unis

Guérison rapide de la douleur et de la paralysie

Colby Howe

Paru d'abord sur notre site le 27 avril 2026.

Un soir, alors que j'étais au lit, une douleur soudaine m'a saisi le haut du dos, la nuque et les épaules.

J'étais incapable de bouger ou de me lever. En tant qu'étudiant de la Science Chrétienne, j'ai appris que je pouvais toujours me tourner vers Dieu, qui est « un secours qui ne manque jamais dans la détresse » (psaume 46:2). Je me suis donc tourné vers Dieu en une prière sincère, Lui demandant ce que je devais savoir concernant cette situation. J'ai appris, grâce à mon étude et à ma pratique de la Science Chrétienne, que lorsque nos pensées s'harmonisent avec l'unique Entendement divin, Dieu, nous sommes guéris.

Peu de temps auparavant, j'avais acheté une maison et y avais emménagé. Il est vite devenu évident que les vendeurs avaient bâclé les travaux de rénovation. Cette apparente incompétence m'empêchait de trouver la paix dans ma nouvelle maison. Je ressentais une frustration et un stress constants, ainsi que de la colère envers les anciens propriétaires.

La réponse de Dieu fut immédiate et directe : « As-tu pardonné aux vendeurs ? » Cette réprimande sans équivoque a mis à nu la rancune que je nourrissais envers mon prochain. Je me suis dit : « Je peux faire cela ; je peux me défaire de ces pensées qui ne sont pas chrétiennes. Je peux pardonner aux vendeurs. »

Pardonne aux vendeurs signifiait corriger ma façon de voir la création de Dieu, mon prochain. En vérité, Dieu, le bien, sait que nous sommes tous bons, compétents et aimants, car c'est ainsi qu'Il nous a créés (voir Genèse 1:26, 27, 31).

A mesure que la frustration, le stress et la colère se dissipaient, la douleur et la paralysie disparaissaient elles aussi. J'ai ressenti une paix et une liberté profondes. Je me suis levé, j'ai remercié Dieu pour cette leçon et cette grâce, et j'ai entamé ma journée avec joie.

Colby Howe

Dallas, Texas, Etats-Unis

La prière rétablit l'ouïe

Cecilia Carzoglio

Paru d'abord sur notre site le 6 avril 2026. Original en espagnol

J'ai appris à aimer Dieu quand j'étais enfant et j'aspirais à mieux Le comprendre. Quand j'ai connu la Science Chrétienne, ce désir profond a été comblé. Dans ses écrits, la découvreuse de la Science Chrétienne, Mary Baker Eddy, révèle que Dieu est la Vie, la Vérité et l'Amour infinis, et que nous sommes Ses fils et Ses filles spirituels.

En étudiant la Bible et l'ouvrage fondamental de Mary Baker Eddy, *Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, j'ai pris conscience de ma nature spirituelle d'enfant de Dieu et j'ai été guérie de toutes sortes de maux.

J'ai commencé à prendre des cours de piano à 6 ans. Cela m'a beaucoup plu et j'ai poursuivi mes études musicales jusqu'à l'obtention de mon diplôme, qui m'a permis d'enseigner. A un moment, je n'entendais pas bien d'une oreille. Je craignais que cela n'affecte mon travail en tant que professeur de musique. J'ai étudié ce passage de la Bible : « L'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Eternel qui les a faits l'un et l'autre. » (Proverbes 20:12)

J'ai aussi regardé dans le Glossaire de *Science et Santé* la définition du mot *oreilles* : « Non pas des organes des prétendus sens corporels, mais la compréhension spirituelle.

Faisant allusion à la perception spirituelle, Jésus dit : « Ayant des oreilles, n'entendez-vous pas ? » (Marc 8:18). » (p. 585)

Notre Leader explique que, puisque nous sommes le reflet de Dieu et que Dieu est Esprit, notre être tout entier est spirituel. La vue, l'ouïe, tous les sens de l'homme sont spirituels et on ne peut les perdre. Ni l'âge ni les accidents ne peuvent les détruire.

J'ai compris que mon audition est pour toujours intacte, que j'entends la voix de mon Père parce qu'Il parle directement à ma conscience. Il n'y a pas d'intermédiaires entre l'unique Entendement et son idée.

Mes élèves et moi écoutions souvent la musique de Beethoven, et ils me demandaient comment il avait pu composer des œuvres aussi belles alors qu'il était devenu sourd. Mary Baker Eddy fait allusion à cette situation dans *Science et Santé* et elle ajoute : « Les mélodies et les accents de la plus douce musique dont on a conscience mentalement surpassent les sons dont on a conscience matériellement. » (p. 213) Elle écrit aussi : « L'harmonie en l'homme est aussi belle que dans la musique, et la discordance n'est pas naturelle mais irréelle. » (p. 304)

J'ai prié et affirmé que mon travail, que j'aimais tant, exprimait l'harmonie de l'Ame, et que rien d'inharmonieux ne pouvait l'interrompre. J'avais le sentiment que Dieu m'avait donné l'occasion d'enseigner la musique, et j'étais très heureuse de la faire découvrir aux enfants qui l'appréciaient tant. J'ai continué de reconnaître ces vérités et de les méditer.

Un jour, où j'étais venue à l'école pour travailler avec la chorale, j'ai commencé à entendre distinctement le son de leurs belles voix. C'était merveilleux ! J'étais si reconnaissante ! Je ne pouvais que louer Dieu pour Sa bonté et Sa tendre sollicitude. Il m'avait soutenue dans cette épreuve sans jamais m'abandonner.

J'aime ce cantique de James Montgomery :

Prier, c'est comme des enfants

Offrir à Dieu son cœur ;

C'est un sublime et pur élan

Qui touche le Seigneur.

(*Hymnaire de la Science Chrétienne*, n° 286, texte et trad. © CSBD)

S'attendre à la guérison, c'est une façon de prier sans cesse, de se tourner comme un enfant vers notre Père bien-aimé, en toute pureté et innocence. On élève ses pensées au-dessus de ce que la situation humaine nous présente, et l'on sait avec certitude que Dieu nous libère de tout ce qui est contraire au bien. L'Entendement divin a tout créé et n'a rien conçu qui puisse nuire ou proférer des mensonges, c'est pourquoi on ne peut connaître que la santé, la justice, l'abondance, les progrès, autrement dit la liberté glorieuse d'être des enfants de Dieu.

Cecilia Carzoglio

Montevideo, Uruguay

Revendiquer notre immortalité

John Tyler

Paru d'abord sur notre site le 27 octobre 2025.

Pour beaucoup, aujourd'hui, il est naturel de considérer la vie comme étant cyclique, de présumer que si quelque chose vit, cette chose a un cycle de vie. La métaphore de base que l'on utilise pour illustrer ce concept est celle du jour. De même que nous passons par les cycles de la journée, depuis l'aube jusqu'au midi, puis jusqu'au soir et finalement à la nuit, nous croyons de la même façon que notre vie passe par différentes

phases, avec un début (la naissance) et une fin (la mort) clairement définis.

Pourtant, malgré ces cycles de vie qui semblent là tout autour de nous, mesurés par la rotation de notre planète sur son axe et sa révolution autour du soleil, du point de vue de la Terre et du soleil, la journée n'a ni commencement ni fin. La Bible présente une vision de la Vie comme étant Esprit, Dieu, sans commencement ni fin. Esaïe, le prophète hébreu, affirme que Dieu « anéantit la mort pour toujours » (25:8). Saint Paul fait écho à cette même vérité dans sa première épître aux chrétiens de Corinthe, brisant ainsi l'emprise des « années », ou mesure du temps, sur la vie (voir I Corinthiens 15:54).

Consciente de ce qui précède, Mary Baker Eddy, la découvreuse de la Science Chrétienne, nous incite à nous libérer mentalement de cette fausse croyance à des cycles de vie. Elle est même catégorique à ce sujet. Elle écrit dans le livre d'étude de la Science Chrétienne : « Ne faites jamais mention de l'âge. [...] Les registres des naissances et des décès sont autant de conspirations contre l'homme et la femme. » (*Science et Santé avec la Clef des Ecritures*, p. 246)

Mary Baker Eddy ne se contente pas de nous détourner de la fausse conception généralement répandue selon laquelle toute vie obéit à un cycle qui va de la naissance à la mort, en passant par le développement et le déclin. Elle nous amène aussi à voir le fait révolutionnaire que la Vie est éternelle, et elle rejette catégoriquement toute notion de vie soumise à des cycles en affirmant ceci : « Le soleil radieux de la vertu et de la vérité coexiste avec l'être. L'état d'homme en est l'éternel midi dont l'éclat n'est jamais obscurci par un soleil couchant. » (*ibid.*, p. 246)

Par ce symbole d'un éternel midi, Mary Baker Eddy ne fait certes pas référence à une longévité mortelle, à une vie mesurée par des intervalles temporels, quel qu'en soit le nombre d'années. Son livre d'étude nous transporte mentalement hors du monde temporel. Il révèle que le monde mesuré par le temps est un monde de limites, de matière et d'erreur (voir la définition du « temps » dans le Glossaire de *Science et Santé*, p. 595), et il

explique comment s'identifier de manière plus correcte en tant qu'être vivant dans le royaume de l'éternité.

Nous avons tous vécu des moments d'intemporalité. Le temps semble s'arrêter, par exemple devant une cascade ou lorsqu'on assimile en soi une nouvelle vérité spirituelle. Le royaume de l'éternité est un monde qui ne commence pas et qui ne finit pas, qui n'a ni début ni fin. C'est un monde sans aucune limite, de quelque nature qu'elle soit.

Avant tout, c'est un monde avec un créateur qui ne cesse d'être créatif, de renouveler sa création. On pourrait dire que notre créateur donne la vie. Mais la Science Chrétienne va plus loin en expliquant que Dieu est la Vie même. On commence ainsi à comprendre que la Vie divine nous « vit » éternellement ! Cela permet aussi de mieux comprendre que nous ne faisons qu'un avec notre créateur.

Cette idée de la vie éternelle est mise en lumière dans les enseignements de Christ Jésus. Il a enseigné que la vie éternelle est une réalité présente que connaîtront ceux qui croient en lui et en son Père. Ce n'est pas seulement une récompense future. « Celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle », affirme-t-il (Jean 5:24).

Dans plusieurs des Evangiles de la Bible, on pose à Jésus cette question, sous des formes diverses : « Comment obtenir ou hériter la vie éternelle ? » (Voir Matthieu 19:16 ; Marc 10:17 ; Luc 10:25 ; 18:18) Il explique régulièrement comment nous pouvons en effet faire l'expérience de la vie éternelle. Si ses réponses varient quelque peu d'un évangile à l'autre, elles indiquent toutes ce que nous pouvons faire de nos pensées et de nos actes, en les recentrant sur Dieu.

Voici ce que Jésus répond :

- « Observe les commandements » (Matthieu 19:17) ;
- « Vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres » (Marc 10:21), c'est-à-dire revois complètement ton sens des priorités ;
- « Fais cela et tu vivras » – en référence au commandement cité par un interlocuteur : « Tu aimeras

le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. » (Luc 10:27, 28) ;

- Agis comme le bon Samaritain en étant désintéressé, compatissant et généreux (voir Luc 10:30-37).

Dans l'évangile selon Jean, Jésus dit aussi : « Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de moi. » (Jean 5:39) Nous devons donc apprendre des exemples et des enseignements fondamentaux des prophètes, et en particulier ceux de Jésus et de ses apôtres.

Ce sont là des conseils simples et accessibles à tous. Lorsque nous observons les commandements de Jésus, l'immortalité se révèle être innée en chacun de nous. C'est à cette même conclusion qu'est parvenue Mary Baker Eddy, qui a consacré sa vie à comprendre les enseignements de Jésus d'une façon profonde et pratique. D'où la conclusion saisissante à laquelle elle est parvenue : « L'homme, étant immortel, a une vie parfaite et indestructible. » (*Science et Santé*, p. 209)

Quand j'étais adolescent et que j'ai trouvé la Science Chrétienne, cette conclusion m'a bouleversé. Je suis immortel ! Nous sommes tous immortels ! Non seulement je n'étais pas soumis à un cycle de vie aboutissant à un déclin inévitable, mais j'avais une vie parfaite et indestructible.

Depuis que j'ai appris ce fait, j'ai aimé suivre l'exemple de Jésus qui consiste à connaître et à vivre la vie éternelle. Je continue à faire de la plongée sous-marine, du deltaplane et de la randonnée, pratiquant ces activités bien longtemps après que d'autres y ont renoncé. J'attribue cela à une plus grande compréhension de mon immortalité, à ce qui est un éternel midi dont l'éclat n'est jamais obscurci par un soleil couchant.

Ce que Jésus appelle « le monde » – ce qui représente essentiellement la pensée matérialiste – nous forme à accepter le processus de vieillissement comme naturel, voire inévitable. Mais il est possible de remettre en question cette éducation erronée. Nous pouvons reconnaître peu à peu que nous sommes entièrement

indépendants des multiples théories sur le cycle de la vie. Nous pouvons commencer à apprécier notre véritable immortalité.

CAROLINA VILCAPOMA

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE EST PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE.

Nous aussi, nous pouvons commencer à vivre dans l'éternité, et non dans le temps, en suivant ce conseil énoncé dans *Science et Santé* : « Modelons alors nos vues concernant l'existence sur la beauté, la fraîcheur et la continuité, plutôt que sur la vieillesse et la décrépitude. » (p. 246)

Le gouvernement de Dieu existe hors du temps, hors de toute limite, quelle qu'elle soit.

John Tyler

Invité de la rédaction

LE HÉRAUT DE LA SCIENCE CHRÉTIENNE

RÉDACTRICE EN CHEF

ETHEL A. BAKER

RÉDACTEURS ADJOINTS

TONY LOBL, LARISSA SNOREK, LISA RENNIE SYTSMA

RESPONSABLE DES OPÉRATIONS

PETER WHITMORE

GESTION DE PRODUIT

GRAHAM THATCHER ; KARINA BUMATAY

CONCEPTION ÉDITORIALE ET RÉALISATION

EMILY FAULKNER

ELABORATION DES CONTENUS ET RÉDACTION JEUNESSE

JENNY SAWYER

RÉDACTION

NANCY HUMPHREY CASE, SUSAN KERR, NANCY MULLEN, TESSA PARMENTER, CHERYL RANSON, ROYA SABRI, HEIDI KLEINSMITH SALTER, JULIA SCHUCK, JENNY SINATRA, SUZANNE SMEDLEY, LIZ BUTTERFIELD WALLINGFORD

PRODUCTION AUDIO

AMY RICHMOND ; CARLOS A. MACHADO, TATIANNA PLEFKA

PRODUCTION IMPRIMÉE ET NUMÉRIQUE

GILLIAN LITCHFIELD, MATTHEW MCLEOD-WARRICK, NANCY BISBEE, BRENDUNT SCOTT

ASSISTANTE ÉDITORIALE ET INTERNET

KRISTA KLAVA

MAQUETTE